

De quoi sommes-nous libres?

Par Nicolas Jaar.

Ce qui peut nous étonner dans ce sujet c'est le fait qu'il admet que nous sommes libres de quelque chose. Or, pour savoir de quoi nous sommes libres, il faut d'abord se demander ce que c'est qu'être libre.

La liberté est le fait d'avoir la possibilité de choisir. Toutefois, comme on ne choisit pas notre passé, nous ne sommes pas libres de notre passé. De plus, comme je suis déterminé par mon passé mon future est de même est déterminé. Donc, nous ne sommes libres de rien. Toutefois si nous nous posons cette question, c'est que nous cherchons à savoir si nous sommes libres ou non. Or nous ne pourrions pas nous poser une telle question sans, quelque part, être au moins libre de nous la poser. Il semble alors que la liberté soit au moins l'objet d'un désir de savoir : nous désirons savoir de quoi nous sommes libres. Or, justement, si je cherche à savoir c'est que je ne sais pas. Par conséquent le savoir est l'objet *libre* d'un *désir* libre. Il nous faut donc déterminer le rapport qui se situe entre désir et liberté pour savoir de quoi nous sommes vraiment libres.

Je suis libre car j'ai le pouvoir de choisir entre A et B. Par exemple, dans cette pièce, je pourrais me tuer si je le voulais. Mais, est-ce le fait de choisir entre A ou B qui me rend libre ou est-ce le fait d'avoir la possibilité de choisir entre A ou B ?

Si je choisis A et pas B, alors je ne suis pas libre car je n'ai plus le choix que j'avais. Si je me marie avec ma femme, je ne peux plus choisir entre elle et les autres ; je ne suis plus libre de la choisir car je l'ai déjà choisie.

Nous pouvons conclure qu'être libre c'est donc, avoir l'horizon de possibilités devant nous; avoir la possibilité de choisir entre A ou B; ma femme et les autres. C'est avoir un futur ouvert.

Cependant le choix est nécessaire à la vie de l'être conscient : être conscient c'est toujours avoir à faire des choix entre tous les possibles dont j'ai conscience. Or, puisque le futur est toujours à déterminer, nous pouvons admettre que nous sommes libres de tout, car tout choix à venir demeure possible ; la liberté est nécessaire à la vie. En effet, si on ne pouvait choisir, la vie ne serait qu'une lignée de causalités déterminées, nous n'aurions, en somme, pas besoin d'être conscients pour vivre.

Ceci ne serait pas la vie humaine ; ce serait la vie animale, c'est-à-dire dictée par l'instinct. Nous sommes libres de tout car nous sommes détachés de cette vie animale. Toutefois, pouvons-nous dire que l'humain n'est dicté par rien ? Ne sommes nous pas déterminés par notre passé?

En effet, je ne suis pas libre de mon passé. Car la liberté qui était présente hier n'est plus là aujourd'hui ; elle a été surmontée par des choix accomplis. Par exemple, je choisis une université, je ne suis plus libre car je n'ai plus le choix entre elle et les autres. Dans ce cas, pour que la liberté demeure, il faudrait ne rien choisir.

Aussi c'est pourquoi je peux dire que je suis mon passé car je deviens conformément à mon environnement social, culturel et même politique ; je ne peux être libre de mon lieu de naissance, de ma famille, de mon école, de mon statut social. Mon passé, tel l'instinct d'un animal, semble

conditionner toute ma vie. Je ne peux me libérer de cela, puisqu'il s'agit de ce qui *a été* et de ce qui ne peut donc plus être *modifié* par mes choix.

Dès lors le fait que je sois déterminé par mon passé a des répercussions dans les choix de mon présent. Par exemple, je vais aller à un concert de Keith Jarrett parce que depuis que j'ai huit ans je joue du piano en l'écoutant. En effet, ce passé déterminant nous rend libre de rien ; nous ne pouvons décider ; notre passé nous forme.

Alors, pourquoi le concept de liberté peut-il exister ? Et pourquoi est-ce que je me sens si libre malgré ma détermination ? La liberté est-elle une illusion ? Et, de plus, si l'homme a pu s'arracher de la détermination naturelle, l'instinct, ne pourrait-il s'arracher de son passé culturel et social ?

En vérité c'est à partir de ce même conditionnement que l'homme peut se libérer. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les lois juridiques de la société poussent l'homme à s'arracher du contexte passé qui le détermine, car toute culture est déterminée sur la distinction entre ce qui est libre et ce qui n'est pas libre, ce qui est humain et ce qui n'est pas humain, ce qui est digne et ce qui est indigne. C'est donc bien ce conditionnement culturel et politique qui permet la liberté, c'est-à-dire qui la rend concevable. Ainsi être assigné dès le plus jeune âge à apprendre à jouer du piano ne me conditionne pas tant à aller voir un concert de Keith Jarrett qu'à avoir le choix entre plusieurs artistes que je sais reconnaître grâce à cette formation intellectuelle. L'ordre politique et culturel, donc, pourvu qu'il ne soit pas tyrannique, est une condition de la liberté. Mais dans quel but ?

Dans le but de la connaissance. En effet, c'est grâce au caractère infini du savoir que nous pouvons être libres. Il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre. Ainsi le désir de savoir réalise pleinement notre essence : notre conscience de l'infinité des possibles coïncide avec le caractère infini des connaissances. Autrement dit il faut être doué de raison pour être libre. Nous sommes donc libres de connaître infiniment.

Mais ici, nous sommes confrontés à un nouveau problème; si la connaissance est infinie, éternelle, comment être satisfait ? Il semble que la liberté, ainsi que Sartre aimait le dire, soit en vérité un fardeau. C'est plus facile de dire que nous sommes déterminés, en somme. Et c'est difficile de désirer l'indésirable - l'infini.

Mais il apparaît alors aussitôt que le désir et la liberté sont intimement liés. Nous sommes libres de connaître. La connaissance est infinie et ainsi le désir de connaître est infini. Donc, le désir et la liberté sont nécessairement liés. Sans désir, pas de liberté, sans liberté pas de désir. Mais, comment pouvons nous parler de liberté et de désir en même temps ?

En effet, l'un est intrinsèquement lié à la nature (le désir) et l'autre revendique la transcendance de l'homme vers l'infini.

Ce paradoxe de l'Homme est présent dans chaque problème philosophique. En effet, le fait que l'homme soit mû par cette dualité est la base de notre questionnement ; nous sommes problématiques par essence. Ainsi ce paradoxe est universel. Toutefois, n'est-ce pas là justement

ce qui fait notre liberté ? Ce paradoxe, le fait que nous soyons simultanément liés à la nature et à la transcendance ; n'est ce pas ce qui nous fait tendre vers la liberté ?